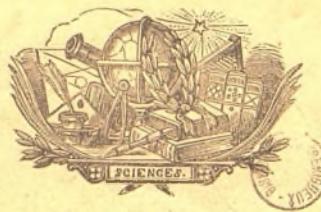


Brochure
Exposition

EXPOSITION
DES
BEAUX-ARTS
A PÉRIGUEUX,

Le 14 Mai 1864.

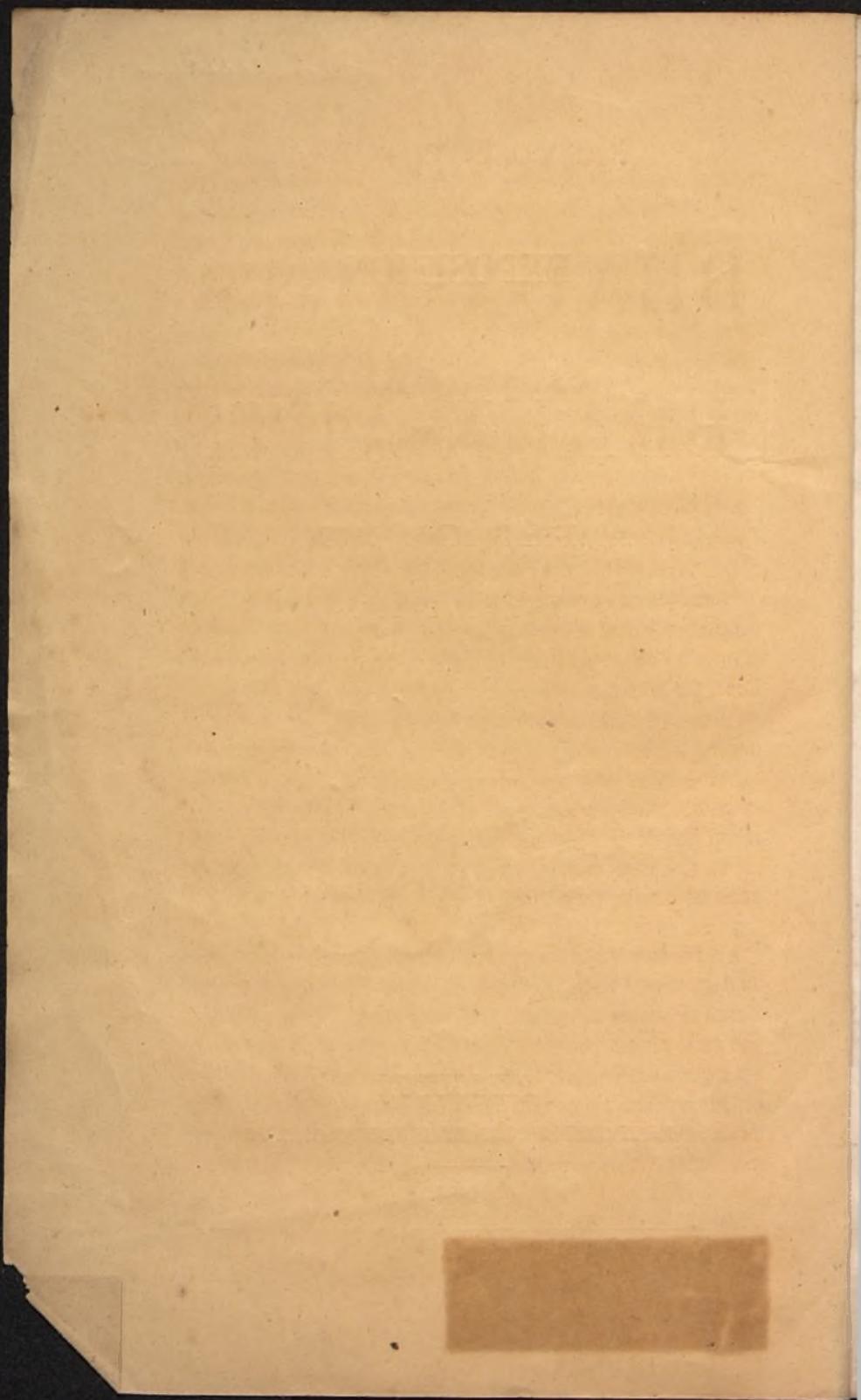


PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE DUPONT ET C[°], RUE TAILLEFER

1864

Z

0



Exposition

EXPOSITION
DES
BEAUX-ARTS
A PÉRIGUEUX,

Le 14 Mai 1864.

L'administration municipale de Périgueux a pensé que le concours régional devait compléter son programme en tendant la main à l'industrie et aux beaux-arts du midi de la France. PZ720
Elle a fait mieux encore : ayant confiance dans les ressources du Périgord, elle a voulu que cette province, livrée à elle-même, tentât une exposition des trésors d'art qu'elle conserve. — Nous devons remercier chaleureusement ceux qui ont eu cette patriotique initiative, et proclamer déjà qu'ils ont eu raison d'avoir foi dans une entreprise qui semblait téméraire ; car de tous côtés on nous offre, on nous promet, on nous signale un nombre considérable d'objets d'un sérieux intérêt.

Les faiseurs de statistiques intellectuelles accorderont-ils enfin au département de la Dordogne un autre esprit que celui que fournit la *science de bouche*? Oui, sans doute, ils reconnaîtront que notre respect pour les débris de l'art, que ce soin du passé qui s'étend aux hommes et aux choses, en un mot, que cette sollicitude à s'enquérir de tout ce qui se rattache à notre histoire locale prend sa source dans un sentiment exquis, dans une aptitude innée que rien malheureusement n'est venu développer.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

L'éducation artistique a fait complètement défaut à nos populations, et après tant d'orages politiques ou religieux qui ont déponillé châteaux et chaumières, nous serons étonnés, tout autant que les étrangers accourus dans notre ville, à l'aspect de ce qui nous reste.

Périgueux marche à grands pas vers le progrès, et puisqu'il en est venu à se dire qu'il est temps de se préoccuper d'esthétique, de faire naître dans les masses l'amour du beau et du bon, il a effacé la *sombre* injure qui lui a été faite. Cette exposition, demandée à la Dordogne, n'est pas, chacun le comprend, un appât tendu à la curiosité pour en faire profiter notre commerce, ni un marché ouvert aux intérêts matériels des artistes et à la manie des collectionneurs, ni une vaniteuse satisfaction ménagée aux possesseurs de pareilles richesses; elle a pour but d'allumer dans nos coeurs la passion des belles choses et de rendre l'art populaire. Devant (je ne dirai pas des chefs-d'œuvre, car qui peut exhiber des chefs-d'œuvre?) mais d'excellents ouvrages, l'homme se sent pris d'émotion, l'enthousiasme le gagne, il devient meilleur.

Quelle est la déplorable influence qui a mis obstacle au goût des arts parmi nous? Pourquoi ce pays, si largement doté en célébrités de tous genres, ne peut-il, en se reportant d'un siècle en arrière, trouver un artiste de quelque mérite? Ni la piété, ni les souvenirs de l'histoire, ni la contemplation de la nature n'ont inspiré nos ancêtres. La peinture, cette *poésie muette*, qui tour-à-tour nous instruit, nous amuse, nous touche; si majestueuse avec l'auteur des cartons d'Hampton Court, si puissante dans la chapelle Sixtine, d'une folle gaieté avec Brawer et Steen, enivrante sous le regard de Mona Lisa, *sacrée* autrefois chez les Grecs, *divine* au XVI^e siècle avec Rome rennaissante, a laissé à peine des traces de maigres enluminures dans certaines chapelles du Périgord, et même tout nous porte à les

attribuer à des artistes étrangers. Il en fut de la peinture comme de la sculpture ; nous savons que pour éléver le tombeau de saint Front, on eut recours à un moine de la Chaise-Dieu, que la châsse de l'apôtre du Périgord était en émail de Limoges, et que ce fut un Angoumoisin qui sculpta sur le tombeau de Jean d'Asside la charmante archivolte conservée dans l'église de la Cité. L'ignorance, à l'endroit des arts, est manifeste ; or, comment aborder sans leçons, sans modèles, des travaux qui semblent exiger, pour oser se produire, l'universalité ?

Ils n'étaient pas atteints d'*épaisseur intellectuelle*, ces Périgourdins qui ont fourni à l'Eglise des prélats si illustres, à la science, à la magistrature, aux lettres, à l'histoire, à l'armée, à l'Etat tant d'immortels soutiens ; ils étaient toujours prêts à accomplir de grandes actions, avec le cœur, avec l'esprit, avec le bras, et, cependant, ils ne s'armèrent jamais de la palette ni du ciseau. La raison de cette froideur, c'est que personne n'avait vu et n'avait appris à voir. Les monuments sont les meilleurs des maîtres, et on en rencontre peu, dans ce pays, qui éveillent le sentiment du beau et la passion d'imiter. Saint-Front, cette basilique orientale, surprise à coup sûr de se trouver exposée à notre ciel pluvieux, n'a rien fait pour les arts. Inachevée, nue, sans proportions heureuses, sans idéal ; avec ses frontons trapus, ses corniches mesquines, ses coupoles lourdes sur des piliers massifs ; squelette de Ste-Sophie, de Constantinople, ou de St-Marc, de Venise, elle a imposé son type à tout le diocèse. Cette grandeur brutale, qui rappelle les thermes et les amphithéâtres romains, ne se fait pardonner qu'à la condition de peupler son enceinte de richesses artistiques. Où sont les marbres de revêtement, les mosaïques brillantes, les peintures à fond d'or, les émaux, les statues ? L'œil étonné se promène dans le vide. C'est un témoin bien triste de ce génie architectural qui, plus tard, au XIII^e et au XIV^e siècles, chante la divinité dans des *poèmes de pierre*. Alors, la nef chrétienne, abritant la religion, commence

à voguer à travers les âges et à redevenir, comme le temple chez les païens, le véritable sanctuaire des beaux-arts. Des guirlandes de statues rampent le long des arceaux des portails ; les galeries, les frises et jusqu'aux piliers des contre-forts en sont ornés. De pieuses légendes, inscrites en bas-reliefs, anathématisent les vices, louangent les vertus et se rient des désordres humains, en n'épargnant personne. Des clochers dentelés, festonnés s'élancent au ciel avec les cantiques. A l'intérieur, des colonnettes sveltes, groupées en faisceaux, montent vers la voûte azurée, scintillante d'étoiles. Sur les chapiteaux s'épanouit une flore plantureuse; les verrières, où sont peints les mystérieux symboles et l'histoire biblique, enveloppent les fidèles de leurs feux diaprés. Dans ces demeures saintes, tout respire la beauté, la grâce, l'élégance, tout nous y ravit en élévant notre pensée vers Dieu, en offrant à notre admiration les œuvres merveilleuses de l'homme, reflet de l'intelligence divine.

Si les Périgourdins avaient été frappés d'un spectacle aussi splendide, nul doute que peintres, sculpteurs, architectes ne se fussent multipliés parmi eux, comme cela est arrivé en bien des contrées.

A la fin du XVIII^e siècle, un enfant, né à Thiviers, fils du régisseur du château de Jumillac, aperçut, un jour, je ne sais quel dessus de porte de Gillot ou de Lanceret, qu'un accident avait déchiré; pour réparer le dommage, il se fit peintre. M. de Jumillac, ravi de ses dispositions, emmena à Paris le Corrège en herbe, il le confia à Monsiau; et bientôt, en 1797, Pierre Bouillon remportait le grand prix de Rome et devenait le fameux éditeur du *Musée des antiques*, livre qui, par la pureté, le charme du dessin et de la gravure, est un de ceux qui honorent le plus notre époque. Bouillon fut donc le premier artiste né en Périgord; mais ses compatriotes ne réclamèrent

pas ses leçons; ils continuèrent à rester indifférents devant les *plus beaux dessus de portes*, les excellents modèles que l'école centrale avait obtenus du gouvernement, et l'habileté de son professeur, Damame Demartrais. La population était encore si peu éclairée, il y a vingt-cinq ans à peine, que nous ne pouvons nous rappeler, sans rougir, les lapidations et les souillures qu'eurent à subir, dans les premiers temps de leur érection, les statues de Montaigne et de Fénelon. On entendit des gens regretter que tant de bronze n'eût pas été plus utilement employé à faire de gros sous.

Nous devons nous empresser de reconnaître que les temps sont heureusement changés, ainsi que les esprits; les tendances, les aspirations sont plus dignes, plus élevées: les bons exemples viendront à point. Une école municipale de dessin a été réorganisée, elle est fréquentée par les enfants du peuple et par les ouvriers. Malgré les faibles moyens dont elle dispose, les vocations s'y révèleront, elle formera des peintres, des sculpteurs, des architectes. Comment résister à cet élément d'instruction si séduisant, le dessin! Avec lui, pour parvenir, il ne faut pas toujours une science abondante; de fécondes et riantes campagnes, un beau ciel, des forêts, de l'eau, des pâtures couverts de troupeaux, les travaux du cultivateur, suffisent à son inspiration. Ces scènes vulgaires, comprises de tous, pauvres et riches, savants et ignorants, retracées avec vérité, ennoblissent l'artiste, tout autant que la *Mort de César* ou l'*Apothéose d'Homère*; elles ont eu pour interprètes Paul Potter, Hobbema, Albert Cuyp. Le réalisme a une grande âme, il emprunte l'âme de l'univers.

L'exposition de Périgueux sera probablement privée d'œuvres capitales; n'espérons rien de Poussin, rien de Lesueur, rien de Claude Lorrain; mais, en revanche, que de raretés inconnues, que d'objets d'un grand prix pour nous, vont se montrer! M. le

duc de Périgord et M. le comte Max. de Damas ont mis à notre disposition de véritables galeries; Son Exc. M. Magne veut bien nous confier un des portraits originaux de Montaigne; M. d'Abzac de Ladouze, un superbe Van Dyck; M^{me} de Lostanges, un délicieux portrait de M^{me} de Grignan, peint par P. Mignard, et un François I^{er}, émail de Léonard Limosin. M. de Montferrand a consenti à se séparer du magnifique portrait du ministre Bertin, peint par le Suédois Rosslin. M. de Lamotte, de Sarlat, nous envoie une Vénus de Canova. Nous devrons à l'obligeance de MM. de Gourgues, Charles Desmoulins, Perrot, de Sainte-Aulaire, de Saint-Astier, Mazerat, de Verneilh, du Pavillon, de Barde, du Lau, de Fayolle, de Nesson, et d'un grand nombre de personnes, dont les noms seront imprimés dans un catalogue, afin d'en perpétuer le souvenir, des tableaux des maîtres italiens suivants : An. Carrache, Guido Reni, le Guerchin, Bassan, Guardi, Dolci, Allori, Maratte, Locatelli, le Guaspre, Mattheis, Rosalba Carriera, Servandoni. Citons encore, dans les écoles flamande, hollandaise et allemande, Paul Bril, David de Heem, J. Fyt, P. de Laer, Breughel de Velours, Karel Dujardin, A. Vanderneer, Vander Meulen, Van Bredael, Ommegang, Rugendas, Ruthart. L'école française ancienne rivalisera avec l'école contemporaine; nous y retrouverons Le Brun, S. Bourdon, H. Rigaud, Largillièr, les Mignard, les Vanloo, Subleyras, Tocqué, Parrocel, Boucher, Baudouin, Latour, Greuze, Loutherbourg, Wicar, Isabey, Swebach, Hue, David, Gérard, M^{me} Vigée-Lebrun, M^{me} Vallayer, le vicomte de Barde, Monsiau, Bouillon; à côté de Decamps, L. Coignet, Brune, Bertin, H. Scheffer, A. Hesse, Vanderburch, Thuillier, Lazerges, et des peintres du midi de la France, à commencer par Ingres, l'illustre Montalbanais, et notre Émile Lafon, suivis des élèves de la florissante école de Lyon, de ceux de Marseille, d'Aix, de Montpellier, de Toulouse, de Bordeaux, tels que Loubon, Chabal-Dussurgey, St-Jean, Jacquinand, Barry, Cabanel, Flandrin, Meissonnier, Bonheur,

Léo Drouyn, Marionneau, Dauzatz, Diaz, etc. Mais pourquoi divulguer ces secrets? L'orgueil du succès ne doit pas nous rendre prodiges des surprises que les visiteurs sont en droit d'attendre.

Hâtons les préparatifs de cette fête; que tout soit prêt, du 14 avril au 1^{er} mai, pour placer *nos invités*; et que les portes de ce nouveau musée soient ouvertes le 14 mai. Que la commission redouble de zèle, que chacun la seconde. Visitons nos logis de la cave au grenier; si les vieux flacons prennent le chemin de l'exposition vinicole, que les tableaux, les dessins et les gravures des grands maîtres; que les images de *nos illustres*, que les tapisseries d'Aubusson, des Gobelins, de Flandre; que les marbres, les bronzes, les bois, les ivoires sculptés; les émaux de Limoges, les faïences et les porcelaines recommandables par leur ornementation, leur forme, leur provenance; la vieille orfèvrerie, sacrée et profane; les bijoux, les manuscrits à miniatures, les meubles de Boule, les laques de Chine et de Martin, les bahuts ouvrés soient dirigés sur le *Palais des beaux-arts*. L'épée du *chef* de la maison si elle a été noblement portée, la quenouille de *la douairière* si elle a fait respecter le foyer domestique, si elle a servi les malheureux, y trouveront une place d'honneur. N'oublions pas qu'il s'agit, dans cette solennité, non-seulement de rehausser l'art, mais encore de glorifier notre passé; pour la première fois, nous brûlerons en famille quelques grains de cet encens que consacrent aux beaux-arts les peuples avancés en civilisation. Apprenons à nous livrer à l'enchantedement que procure un culte qui, lui aussi, fait croire à une double vie.

E. GALY,
vice-président de la commission des beaux-arts.



P
7